

SUR UN *DORSTENIA* NOUVEAU DE L'AFRIQUE CENTRALE
(*DORSTENIA SCAPHIGERA*),

PAR M. ED. BUREAU.

M. Dybowski, dans son dernier voyage au Congo, après avoir remonté l'Oubangui, s'est engagé dans la rivière Kemo, affluent de la rive droite, et l'a remontée aussi jusque dans la partie supérieure de son cours, où il a établi un poste. De là, il est passé dans une région dont les eaux se déversent dans le lac Tchad. Du bassin du Tchad, il n'a pu rapporter d'herbier, mais autour du poste du Haut-Kemo il a recueilli quelques plantes; c'est jusqu'ici la localité la plus septentrionale de nos possessions du Congo français dont on ait reçu des échantillons.

Parmi ces plantes se trouve un *Dorstenia* tout à fait remarquable par l'étrangeté de son inflorescence.

C'est un petit arbuste, et par conséquent une plante ligneuse, ce qui est tout à fait exceptionnel dans le genre, mais qui se voit cependant dans quelques autres espèces africaines : les *Dorstenia kameroniana* Engl. et *elliptica* Bur. par exemple. Les rameaux paraissent glabres à l'œil nu, mais, à la loupe, on voit que les plus jeunes sont parsemés de poils courts et défilés. Les feuilles sont distiques et insérées sur le rameau à 0 m. 04-0 m. 05 l'une de l'autre. Leur pétiole, de 0 m. 005 à 0 m. 008 de long, est herbacé, pubescent, à poils ascendants, et étroitement canaliculé en dessus; leur limbe est membraneux, très mince, de taille très variable, car sa longueur varie de 0 m. 055 à 0 m. 17, et sa largeur de 0 m. 025 à 0 m. 080 (les feuilles inférieures des rameaux étant plus petites que les autres). Ce limbe est obovale-elliptique ou elliptique, obtus ou anguleux à la base, à bords entiers, cependant très légèrement et irrégulièrement sinueux, atténué au sommet en un acumen obtus, mais mucroné, à face supérieure glabre, à face inférieure pubérulente sur les plus fortes nervures seulement. Les nervures secondaires sont au nombre de six à neuf, arquées-ascendantes, ou anastomosées en arc extérieurement, après avoir émis des nervures tertiaires très minces, qui s'anastomosent en un réseau fin et lâche, peu apparent. Les inflorescences sont axillaires, solitaires. Leur pédoncule, très grêle, brièvement pubescent, à poils ascendants, long de 0 m. 011 à 0 m. 014, élargi au sommet, supporte une sorte de nacelle pointue aux deux bouts, dont la forme rappelle tout à fait celle de ce genre de canot qui porte le nom de *baleinière*. Ce singulier organe est composé du réceptacle proprement dit et d'un bord membraneux qui l'entoure. Le réceptacle, continuation et expansion du pédoncule, a la forme d'une lame longue et très étroite, dirigée transversalement et attachée par le milieu de son bord inférieur; cette lame forme la quille de la nacelle dont je viens de parler, et présente, à son bord supérieur, des fleurs qui occupent

ainsi le fond intérieur de la petite barque et semblent en constituer le chargement. Ces fleurs sont les unes mâles et les autres femelles. Les fleurs femelles sont très profondément enfoncées dans le réceptacle, presque jusqu'au bord inférieur de la lame, bord qui est longé par des faisceaux fibrovasculaires partant du pédoncule. Les faisceaux du pédoncule, en effet, se répartissent en deux groupes : l'un suit le bord inférieur droit de la lame réceptaculaire, l'autre le bord inférieur gauche; il y a ainsi une bifurcation, et chacune des deux branches envoie des ramifications dans les fleurs, soit mâles, soit femelles, sous lesquelles elle est placée. L'ovaire, aplati, est libre dans une cavité du réceptacle, rétrécie à l'ouverture, qui est entourée d'un périgone rudimentaire, gamophylle et lobulé. Il n'y a qu'une seule loge contenant un ovule attaché latéralement, campulitrope, à raphé regardant la paroi de la loge, et à micropyle dirigé en haut. Le style, très court, passe à travers l'ouverture et se divise aussitôt en deux stigmates linéaires, divergents et recourbés en dehors.

Les fleurs mâles sont superficiellement enfoncées dans le réceptacle. Le périgone, attaché sur le bord de cette petite cavité, est formé de deux sépales très petits, très courts et très obtus. Les étamines sont au nombre de deux, et placées devant chaque sépale; elles ont les filets incurvés avant l'épanouissement, et les anthères introrses, biloculaires, globuleuses.

Dans l'inflorescence que j'ai examinée, il y a trois fleurs femelles, placées dans la partie moyenne, et seize fleurs mâles, quelques-unes entremêlées aux fleurs femelles, les autres sur la partie des branches du réceptacle plus éloignée du centre de l'inflorescence. Les trois fleurs femelles et la plupart des fleurs mâles sont sur une seule ligne et rangées dans le plan passant par les deux branches du réceptacle; les deux stigmates des fleurs femelles, les deux pièces du périanthe et les deux étamines des fleurs mâles de la même rangée sont aussi dans ce plan; mais il y a quelques fleurs mâles qui semblent insérées en dehors de cette ligne: elles ont leur périanthe et leurs étamines placés en sens inverse, c'est-à-dire dans un plan perpendiculaire au plus grand diamètre de l'inflorescence.

Du bord supérieur de la lame réceptaculaire, qui a 0 m. 04 de long, part une membrane presque foliacée, une sorte de limbe de 0 m. 006 de diamètre, formant les parois de la petite barque. Les parois, étalées à plat, auraient donc ensemble 0 m. 012 de diamètre; mais elles sont relevées et constituent la cavité au fond de laquelle sont rangées les fleurs. Le limbe est parcouru par des nervures nombreuses, qui figurent les membrures de la nacelle; elles sont très fines, rameuses et anastomosées en arcades. Vers les extrémités du réceptacle, la membrane se termine en pointe le long du prolongement nerviforme de cet organe, de sorte que chaque extrémité semble une partie supérieure de feuille avec sa nervure médiane. Le contour de cette membrane est entier, sauf un sinus large et peu profond au milieu de chaque bord externe, de sorte qu'on

pourrait aussi comparer l'ensemble à deux feuilles concaves très largement soudées par leurs bases.

Je propose de donner à cette plante le nom de *Dorstenia scaphigera* ⁽¹⁾, pour rappeler la forme singulière de son inflorescence. Parmi les espèces appartenant à ce genre, qui sont au nombre de près de soixante, c'est du *D. Psilurus* Welw. et *bicuspis* Schweinf. qu'elle s'éloigne le moins. La première est d'Angola, la seconde du pays des Niamniams. Ses affinités africaines ne sont donc pas contestables; mais ces deux espèces sont herbacées, et si leur réceptacle est, comme celui de l'espèce nouvelle, divisé en deux cornes, ces cornes sont de longueur très inégale. Ce réceptacle est en outre complètement dépourvu de la membrane foliacée que le *D. scaphigera* est seul à posséder, et qui pourrait engager à en faire un genre nouveau, si les fleurs n'étaient pas exactement semblables à celles des autres *Dorstenia*.

Le *D. scaphigera* constitue une section nouvelle dans le genre. On peut en donner la diagnose suivante :

D. scaphigera, caule lignoso, ramis junioribus puberulis pilis brevibus deflexis, foliis obovato-ellipticis v. ellipticis, membranaceis, acuminatis, acumine obtuso, apiculato, receptaculo gracillime pedunculato, lineari-complanato, transverse margine inferiore medio inserto, superiore florifero, floribus in lineam dispositis, femineis paucis in regione media receptaculi insertis et immersis, masculis multo magis numerosis, aliquot femineis interpositis, caeteris in regione terminali receptaculi crurium sparsis, sepalis staminibusque duobus.

Petit arbuste. Poste de la mission, Haut-Kémo. 16 avril 1892. N° 716. Dybowski.

SUR QUELQUES PLANTES DE LA CHINE OCCIDENTALE,

PAR A. FRANCHET.

M. Delavay, dont les explorations dans la Chine occidentale ont enrichi l'herbier du Muséum de tant de précieux documents, a séjourné en 1894 dans le district de Long-ki, situé par 27 degrés de latitude N., au point de contact des provinces de Yunnan, de Su-tchuen et de Kweitchéou. C'est une région très montagneuse, sans toutefois que les plus grandes altitudes y dépassent 3,500 mètres, et qui occupe un des replis, ouvert au Sud, de la chaîne des hautes montagnes du Yang-tsé-Kiang inférieur. Sa situation lui donne un climat tout particulier; les courants d'air chaud, venant du S. O., se condensent au contact des grands sommets qui leur opposent, au

(1) *Scapha*, æ, barque; *gerere*, porter.